

# \* **Mystification antisémite : Lenni Brenner et la prétendue «collaboration» des sionistes avec les nazis**

L'ancien maire travailliste de Londres, Ken Livingstone, a défendu son affirmation explosive selon laquelle Adolf Hitler aurait été «un sioniste» en s'appuyant sur le livre de Lenni Brenner, *Zionism in the Age of dictators*. Selon Ken Livingstone – aujourd'hui suspendu du Parti travailliste britannique – «le livre de Lenni montre que les nazis et les sionistes partageaient une croyance commune [...] ils voulaient préserver leur pureté ethnique et c'est pourquoi ils entretenaient une relation de travail». Dans cette critique détaillée, Paul Bogdanor épingle les nombreuses manipulations factuelles et pseudo-érudites de Brenner et explique pourquoi son travail s'inscrit parfaitement dans la propagande antisioniste et antisémite sur l'Holocauste, qui sévit à la fois à l'extrême gauche et à l'extrême droite, et qui est avidement suivie par ceux qui sont convaincus que les «sionistes» sont responsables de tous les maux de la planète.

<http://fathomjournal.org/an-antisemitic-hoax-lenni-brenner-on-zionist-collaboration-with-the-nazis/>

(Introduction du site fathomjournal.org, d'où est tiré cet article traduit par nos soins.Y.C., *Ni patrie ni frontières.*)

En avril 2016, la Grande-Bretagne a été secouée par des scandales liés à l'antisémitisme dans le Parti travailliste. Des étudiants travaillistes juifs se sont plaints que leurs camarades de parti les aient traités de «sionards». De nombreux militants du Labour Party ont été suspendus, ou exclus, pour avoir affirmé que les Juifs avaient un «gros nez», que Hitler était le «dieu des sionistes», que les socialistes devaient résoudre la «question juive» ou que des Juifs finançaient la traite des esclaves et l'Etat islamique. Un député a été obligé de présenter ses excuses après avoir proposé le «transport» de millions de Juifs israéliens vers les Etats-Unis.

C'est dans ce maelstrom que l'ancien maire de Londres, Ken Livingstone, s'est engouffré en niant l'existence du moindre antisémitisme au sein du Parti travailliste, et en affirmant que Hitler «soutenait le sionisme avant de devenir fou et d'avoir tué six millions de Juifs». Pour cette déclaration et d'autres commentaires du même acabit, il a lui aussi été suspendu du Parti travailliste.

Pour justifier ces déclarations, il a invoqué un livre de Lenni Brenner, *Zionism in the Age of Dictators*, publié en 1983. Ken Livingstone a écrit dans ses Mémoires que le travail de Brenner avait «contribué à forger ma vision du sionisme et de son histoire» (Livingstone, 2011, p. 223). Cet ouvrage fait partie intégrante de la propagande antisioniste et antisémite sur l'Holocauste, à la fois à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Brenner est une référence indispensable pour ceux qui sont convaincus que les «sionistes» sont responsables de tous les maux du monde.

## \* **Parcours et rôle de Lenni Brenner**

Né en 1937 dans une famille juive orthodoxe, Brenner est devenu athée pendant son adolescence, puis marxiste. Durant les années 1960, il fut arrêté à plusieurs reprises pour

ses activités au sein du mouvement des droits civiques et parce qu'il était en possession de marijuana, et il passa finalement plusieurs années en prison [pour ses activités politiques au sein du Berkeley Free Speech Movement, *NdT*]. Une personne qui l'a connu à cette époque affirme «*qu'il était un non-étudiant, un "agitateur marxiste" qui se tenait près des portes de l'université et déblatérait à propos du Pape, de l'intervention américaine dans la Baie des Cochons et de la marijuana, indifférent au fait que la plupart des passants jugeaient qu'il était "certainement fou"»* (Berkleyan, 2004).

Au cours des années 1980, Brenner travailla avec le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), la faction marxiste-léniniste de l'OLP. Trotskiste, Brenner a écrit une brutot contre le Parti démocrate (*The Lesser Evil. A Study of the United States Democratic Party*, 1988) et a préfacé un recueil de textes des Pères fondateurs à propos de la séparation entre l'Eglise et l'État (*Jefferson and Madison on the Separation of Church and State*, 2004). Mais c'est pour ses critiques au vitriol contre les sionistes et la communauté juive américaine qu'il est le plus connu. Ces ouvrages incluent *Zionism in the Age of the Dictators* (1983), *The Iron Wall : Zionist Revisionism From Jabotinsky to Shamir* (1984a), *Jews in America Today* (1986) et *51 Documents : Zionist Collaboration With the Nazis* (2002a).

*Zionism in the Age of Dictators* de Brenner cherche à étayer, par des documents, ses principales affirmations : selon lui, le sionisme est une idéologie réactionnaire qui présente de nombreuses similitudes avec le fascisme et le nazisme ; les sionistes ont toujours trahi les masses juives, dont les intérêts étaient en réalité défendus par les bolcheviks et leurs héritiers légitimes, les trotskistes ; et, durant les années 1930 et 1940, toutes les branches du sionisme ont tenté de collaborer avec les fascistes et les nazis.

Pour Brenner, les sionistes sont responsables de l'effondrement de la république de Weimar ; ils ont soutenu l'expansion impériale japonaise en Asie ; pire encore, ils ont contribué à l'Holocauste, que certains d'entre eux ont considéré comme un pas en avant vers la création d'un État juif réactionnaire et raciste en Palestine (Brenner, 1983, pp. 27-37, 183-186, 238, 263-264 et 269). Selon lui, au moment de l'Holocauste, «*le sionisme avait opéré un tournant à 360 degrés et parachevé son évolution : plutôt que le sionisme soit l'espoir des Juifs, leur sang allait être le salut politique du sionisme»* (Brenner, 1983, p. 238).

Brenner n'a pas écrit en vase clos. Pendant de nombreuses années, avant la publication de *Zionism in the Age of the Dictators*, le bloc soviétique a mené une campagne antisémite sur les mêmes thèmes. Les propagandistes soviétiques employaient cependant un langage beaucoup plus cru que le sien. Alors que Brenner se contentait de poser des questions du type «*Qui a aidé à tuer 450 000 Juifs ?*» (Brenner, 1983, p. 263), les Soviétiques, eux, donnaient des réponses explicites : Les sionistes l'ont fait. Ils évoquaient le «*rôle réel des sionistes dans l'organisation de la liquidation massive des juifs»* (IJA, 1978, p. 69). «*Avec les nazis, affirmaient-ils, les sionistes sont coresponsables de l'élimination des Juifs de 1941 à 1945 en Europe. Le sang de millions de personnes souille leurs mains et entache leur conscience.»* (IJA, 1978, p. 69)

Le mythe de la conspiration nazie-sioniste pour exterminer les Juifs d'Europe, tel qu'il a été inventé par les Soviétiques et remodelé par Brenner, pourrait devenir aussi dangereux que la négation de l'Holocauste. Alors que les négationnistes d'extrême droite accusent les Juifs d'avoir inventé l'Holocauste afin de discréditer les nazis, les falsificateurs d'extrême gauche accusent un groupe de Juifs d'avoir **perpétré** l'Holocauste en collaboration avec les nazis. Si ces militants d'extrême gauche avaient

raison, ce groupe de Juifs serait coupable du crime le plus horrible jamais commis. Compte tenu du potentiel inflammatoire de l'accusation calomnieuse de «collaboration», il est essentiel de mettre à nu l'appareil pseudo-scientifique employé par son principal défenseur aujourd'hui vivant.

### \* Comment Brenner falsifie l'histoire

Nous allons examiner ici seulement quelques manipulations factuelles de Brenner. De toute évidence, il est impossible de traiter convenablement un seul de ces sujets dans le cadre de cet article ; chacun d'entre eux pourrait être l'objet d'un ouvrage entier. Néanmoins, ce texte devrait suffire à illustrer la «méthode» historique de Brenner et la sottise de Livingstone à s'en prévaloir.

#### (1) Une «inquiétude excessive» pour le sort des Juifs allemands ?

Interviewé à la BBC peu après sa déclaration fracassante, Livingstone a affirmé que la politique de Hitler à l'égard des Juifs en 1932 «consistait à les expulser tous en Israël». L'ancien maire de Londres a évoqué des «réunions privées entre le mouvement sioniste et le gouvernement hitlérien qui sont restées confidentielles. On en a pris connaissance qu'après la guerre, quand ils entretenaient un dialogue» (Livingstone, 2016a). En réalité, il n'y a pas eu de «dialogue» entre les sionistes et les nazis en 1932 ; aucun accord n'a été conclu pour «expulser» la population juive allemande ; et, rappelons-le, l'Etat d'Israël a été créé en... 1948.

Les négociations entre les sionistes travaillistes et le régime nazi commencèrent en 1933 ; l'objectif, pour les sionistes travaillistes, était d'essayer d'aider les Juifs allemands à émigrer en Palestine sans qu'ils perdent presque tous leurs biens. Loin d'être «privé» et «confidentiel», l'Accord de transfert (Haavara) qui en résulta provoqua une controverse publique intense au sein du mouvement sioniste, comme le précise Brenner lui-même (Brenner, 1983, p. 64, 66-67). Et, comme Brenner est forcé de l'admettre : «Une fois que Hitler eut triomphé en Allemagne, la position des Juifs devint sans espoir ; tout ce qui leur restait à faire était de s'exiler et de continuer le combat à partir de là.» (Brenner, 1983, p. 55.)

Les sionistes travaillistes étaient confrontés à un dilemme moral : fallait-il aider les Juifs allemands à quitter leur pays avec une fraction de leurs fonds, ou alors se joindre à un boycott futile de l'Allemagne – ce qui signifiait abandonner les Juifs et leurs avoirs aux mains des nazis ? Les sionistes travaillistes peuvent certes être accusés de naïveté pour avoir pris part à ces pourparlers, mais leurs motivations n'étaient pas déraisonnables.

Brenner, bien sûr, voit dans les sionistes le mal absolu. Pour critiquer l'Accord de transfert (Haavara), il objecte surtout que les deux tiers des Juifs allemands désireux d'obtenir une autorisation de sortie d'Allemagne pour la Palestine entre 1933 et 1935 ne purent l'obtenir (Brenner, 1983, p. 145). Cependant, selon la source qu'il cite lui-même, les représentants de l'Agence juive furent **forcés** de rejeter ces demandes en raison des quotas britanniques, qui limitaient le nombre de permis d'immigration, indépendamment du sort des Juifs de la Diaspora (Margaliot, 1977, p. 253).

Brenner traite avec mépris de «capitalistes» les milliers d'êtres humains désespérés qui furent sauvés grâce à l'accord Haavara (Brenner, 1983, p. 65). Selon lui, il aurait mieux valu oublier de sauver la population juive allemande : «Tout opposant sincère au nazisme

*comprendait que Hitler avait pris le pouvoir et tenait entre ses griffes la communauté juive allemande ; la lutte contre lui ne pouvait en aucun cas être freinée par un souci excessif pour leur sort ; ils étaient essentiellement des prisonniers de guerre. Le combat devait encore continuer. Naturellement, personne ne souhaitait que ces malheureux souffrent plus que nécessaire, mais stopper la campagne contre le nazisme par souci pour les Juifs allemands aurait seulement accéléré la progression ultérieure de Hitler en Europe.»* (Brenner, 1983, p. 76.)

Pour Brenner, les sionistes travaillistes des années 1930, qui ne partageaient pas sa position confortablement élaborée aux Etats-Unis après 1945, sont coupables d'avoir «saboté le boycott et entamé une franche collaboration» avec Hitler (Brenner, 1983, p. 65).

## **(2) Les sionistes «étaient-ils d'accord» avec l'idéologie nazie ?**

Selon Brenner, «les sionistes allemands approuvaient deux éléments fondamentaux de l'idéologie nazie», à savoir : «les Juifs ne feraient jamais partie du Volk [peuple] allemand et, par conséquent, ils n'appartenaient pas au sol allemand». A cause de ces prétendus points d'accord, «il était inévitable que certains sionistes croient qu'un compromis était possible» (Brenner, 1983, p. 35).

Pour étayer ces affirmations, il invoque l'historien Stephen Poppel, qui écrit exactement le contraire sur la page dont Brenner extrait sa citation. Selon S. Poppel, même si l'opinion sioniste allemande était divisée entre ceux qui croyaient en l'existence «d'éléments modérés» dans le parti nazi et ceux qui n'y croyaient pas, «les sionistes furent unanimes à condamner la brutalité et le racisme nazis» (1976, p. 161).

Poppel cite ensuite une déclaration officielle de la Fédération sioniste allemande (ZVfD) en septembre 1932 : «Le sionisme condamne un nationalisme fondé sur la conviction que d'autres groupes nationaux lui sont inférieurs. Contre ce nationalisme, qui utiliserait le pouvoir de l'État pour nier la liberté et la possibilité d'existence à des hommes d'une nature ou d'une opinion différente, le sionisme [...] définit [...] ce qu'est pour lui la véritable idée nationale : un effort constructif et le développement des énergies créatrices d'une nation, pas le combat de différents groupes d'hommes les uns contre les autres [...] nous exigeons la protection totale de l'égalité et de la liberté et du développement de notre propre nature.» (Poppel, 1976, p. 161-162.)

Ces citations balayaient totalement la fiction de Brenner selon laquelle les sionistes auraient approuvé l'idée nazie «que les Juifs ne feraient jamais partie du Volk allemand et n'appartenaient donc pas au sol allemand». L'affirmation fantaisiste de Brenner, je le répète, est rejetée par le spécialiste qu'il cite lui-même, et les preuves sont disponibles sur la page même à laquelle il fait allusion.

## **(3) Les sionistes étaient-ils les «enfants chéris» des nazis ?**

Brenner attaque les sionistes allemands des années 1930 car ils auraient été, selon lui, des «imitateurs des nazis», des «racistes confirmés», «les chacals idéologiques du nazisme» (Brenner, 1983, pp. 52, 55). Pour soutenir cette opinion, il s'appuie notamment

sur un article du rabbin Joachim Prinz, publié en 1937, après s'être enfui du Troisième Reich. Les citations de Prinz dans le livre de Brenner incluent ces lignes : «*Une solution de la question juive ? C'était notre rêve sioniste ! Nous n'avons jamais nié l'existence de la question juive ! La dissimilation<sup>1</sup> ? C'était ce à quoi nous appelions !*» (Brenner, 1983, p. 47). Ce passage semble suggérer que Prinz pensait que les sionistes et les nazis partageaient des objectifs communs. Mais Brenner ne cite pas ce que Prinz écrit sur les véritables objectifs des sionistes : «*Nous croyions qu'il existait une infime possibilité de sauver les Juifs allemands [...]. Par contre, l'attitude du gouvernement nazi à l'égard des juifs était de les humilier et de les exclure socialement de façon infâmante, tout à fait dans l'esprit du Stürmer<sup>2</sup>*» (Prinz, 1937). Prinz a donc expressément **nié** l'existence d'objectifs communs entre les sionistes et les nazis.

Brenner omet de mentionner cette description. Mais, plus loin dans son livre, il n'oublie pas de citer une confession apparemment accablante de Prinz : les sionistes allemands auraient été «*considérés comme les enfants chéris du gouvernement nazi*» qui demandait à ce que la communauté juive allemande adopte «*un comportement plus sioniste*» (Prinz, 1937). Selon Brenner, ces propos montrent que «*les nazis préféraient les sionistes à tous les autres Juifs*» (Brenner, 1983, p. 88). Mais immédiatement après les mots cités par Brenner, Prinz poursuit : «*Mais l'attitude nazie envers les sionistes n'était qu'une façade. En réalité, les sionistes ont été, et sont, misérablement traités [...]. Au fil des années, les sionistes ont souvent été arrêtés. Des réunions sionistes étaient interdites ou dissoutes [...]. Les responsables sionistes étaient, et sont encore, très souvent convoqués à la Gestapo et interrogés de façon fort peu polie. En résumé, l'attitude apparemment pro-sioniste du gouvernement allemand ne s'est concrétisée dans aucun comportement coopératif adopté par l'une ou l'autre partie et elle ne doit pas être confondue avec la coopération.*» (Prinz, 1937). Brenner passe à la trappe ce passage et, en procédant par des citations sélectives, il inverse simplement le sens des propos tenus par sa source.

#### **(4) La Haganah a-t-elle proposé d'espionner pour le compte des SS ?**

Brenner accuse les sionistes d'avoir offert au Troisième Reich de faire de l'espionnage à son service avant la Seconde Guerre mondiale. Selon lui, «*un agent de la Haganah, Feivel Polkes*» serait arrivé à Berlin en février 1937 et aurait ouvert des négociations avec Adolf Eichmann ; les réunions ont été enregistrées par les SS ; et Polkes aurait invité Eichmann à se rendre en Palestine (Brenner, 1983, pp. 93-94, 98-99). Brenner écrit : «*Polkes avait proposé que les membres de la Haganah jouent le rôle d'espions pour les nazis*», et «*les sionistes travaillistes reçurent Adolf Eichmann comme leur invité en Palestine et proposèrent d'espionner pour les SS*» (Brenner, 1983, p. 99, 176).

---

<sup>1</sup> Dissimilation : processus inverse de l'assimilation (NdT).

<sup>2</sup> *Der Stürmer* : hebdomadaire créé par Julius Streicher en 1923 et qui dura jusqu'en 1945, malgré quelques différends mineurs avec les nazis. Sa devise était «*Les Juifs sont notre malheur*» et il publiait toutes sortes de contenus : articles, caricatures, photos pornographiques antisémites, etc. (NdT).

Selon Brenner, le rapport de la SS sur ces réunions prouverait que Polkes agissait au nom de la Haganah lorsqu'il proposa d'agir en tant qu'informateur. Un examen du rapport – republié plus tard par Brenner lui-même – montre qu'il s'agit d'un mensonge. Le rapport de la SS contient des détails très révélateurs : «*Au début, [Polkes] ignorait qu'il avait affaire à un agent du Service de sécurité<sup>3</sup> [nazi] [...] Il s'est dit prêt à servir l'Allemagne et à nous fournir des informations tant que cela ne s'opposait pas à son objectif politique [...] Il est convaincu que des informations et des documents importants nous parviendront concernant les plans de la communauté juive mondiale.*» (SS, 1937, p. 113-14.)

La Haganah n'a pu envoyer Polkes «contacter les nazis», tout simplement parce que, au début, il ignorait lui-même qu'il était en contact avec eux. Et, comme le rapport l'indique clairement, Polkes proposa de devenir un espion nazi **contre** ses compagnons juifs, pas du tout **pour** la Haganah.

Comme on le sait aujourd'hui, les réunions entre Polkes et Eichmann furent violemment dénoncées au sein de la Haganah lorsque leur existence fut révélée ; Polkes fut démis de toutes ses fonctions au sein du groupe [paramilitaire sioniste, *NdT*] ; et rien d'important n'émergea jamais de ces rencontres (Nicosia, 2008, p. 126). Mais le point pertinent ici est le suivant : les affirmations de Brenner concernant l'offre de la Haganah d'espionner pour le compte des nazis et l'invitation d'Eichmann à se rendre en Palestine sont fausses, comme le montre le document même qu'il cite.

### (5) La «**collusion du groupe Lehi avec les fascistes et les nazis**» ?

Brenner consacre un chapitre entier à l'offre faite aux nazis en 1941 par Avraham Stern du groupe Lehi. En effet, Stern proposa de rejoindre la guerre aux côtés de l'Allemagne en échange de la libération de tous les Juifs de l'Europe nazie et de leur émigration vers un État juif.

Il faut garder à l'esprit trois points essentiels :

– Premièrement, le groupe Léhi était – au moment de cette proposition – un groupe marginal minuscule, ne comprenant pas plus de quelques dizaines de membres, violemment dénoncé et traqué par les groupes sionistes les plus importants en Palestine.

– Deuxièmement, les nazis ne répondirent jamais à cette offre. Il n'y eut donc jamais de «collaboration».

– Troisièmement – et c'est le plus important – au moment de cette proposition, Stern pensait que l'intention de Hitler était de déporter les Juifs d'Europe vers Madagascar. Il ignorait tout du plan nazi visant à exterminer les Juifs (Heller, 1995, p. 317, note 46).

La réaction de Brenner en découvrant l'offre de Stern était prévisible : «*Il n'y a pas de meilleure preuve, écrit-il, il n'y a pas de meilleure preuve que l'héritage de la connivence sioniste avec les fascistes et les nazis et leurs philosophies sous-jacentes se perpétue jusqu'à l'Israël contemporain*» (Brenner, 1983, p. 269). Il cite une émission de radio réalisée par le groupe Lehi pour défendre sa politique. Cette émission établit une distinction entre les «*persécuteurs*» et les «*ennemis*», en faisant valoir que si les nazis étaient des persécuteurs, la Grande-Bretagne était, elle, le véritable ennemi (Brenner, 1983, p. 266).

---

<sup>3</sup> *Sicherheitsdienst* ou SD : services secrets (*NdT*).

Ce que Brenner cache à ses lecteurs, c'est que l'émission ne préconisait **pas** la collaboration avec les nazis. Au contraire, elle plaidait contre le fait que des Juifs intègrent les forces britanniques à l'étranger, parce que les jeunes Juifs devaient venir en Palestine pour «*protéger nos frères contre les terroristes arabes qui attendent la victoire de Hitler. Ces derniers attendent que le persécuteur lui-même envahisse la Palestine et mette en place un régime oppressif*» (Sicker, 1972, pp. 32-33). Loin de proposer de se battre **pour** les nazis, l'émission du groupe Lehi promit de lutter **contre** eux. Brenner ne le mentionne pas. Il se garde bien aussi d'expliquer que le point de vue du groupe Lehi sur la guerre était condamné par tous les autres membres du mouvement sioniste ; tous les autres groupes sionistes voulaient se joindre à la lutte antinazie. La direction officielle juive en Palestine, selon la source de Brenner, «*combattit vigoureusement pour une mobilisation maximale des Juifs palestiniens au sein des forces britanniques*» (Sicker, 1972, p. 33). Mais Brenner ne mentionne pas non plus ce fait car cette information aurait réfuté son récit concernant une prétendue collusion nazie-sioniste.

## (6) Ben Gourion et l'Holocauste

Le rôle de David Ben Gourion dans les opérations de sauvetage pendant la Shoah a fait l'objet de nombreuses discussions. La façon dont Brenner résume la question constitue un chef-d'œuvre de présentation trompeuse : «*Ben Gourion a évoqué les "demandes" aux Alliés de menacer de représailles et de tenter de sauver des Juifs, en particulier des enfants, ou d'échanger des Allemands contre des Juifs, etc. Dans le même discours, il a continué à appeler à concentrer tous les efforts sur le renforcement de l'appui à la proposition d'une Armée juive. L'Agence juive a seulement insisté ; aucun effort spécial ne fut déployé pour des opérations de sauvetage.*» (Brenner, 1983, pp. 232-233.)

Brenner insinue que Ben Gourion aurait tenu des propos vagues, qu'il aurait été insensible aux idées de sauvetage des Juifs et que sa volonté de créer une Armée juive était en quelque sorte incompatible avec le sauvetage. Si l'on vérifie la source de Brenner, on découvre ce qu'a réellement déclaré Ben Gourion : «*Nous devons nous concentrer sur seulement quelques problèmes qui peuvent être adaptés aux exigences du peuple juif dans son ensemble et nous permettent d'obtenir le soutien du monde éclairé pour eux. Ce sont : (a) la cessation du massacre et le sauvetage des Juifs ; (b) permettre aux Juifs de combattre en tant que Juifs contre Hitler. Nous devons aussi demander aux Alliés de menacer les nazis de représailles individuelles et collectives pour les massacres de Juifs qu'ils ont commis. Nous devons essayer d'accroître le nombre d'échanges [d'exilés allemands contre des Juifs] [...]. Nous devons particulièrement insister sur le sauvetage des enfants, mais nous ne devrions pas nous contenter des enfants : tout doit être fait pour sauver tous les Juifs*».

Ben Gourion utilisa donc le mot «*exigences*» et non celui de «*demandes*», et sa préoccupation véritable pour le sauvetage des Juifs est évidente. En ce qui concerne la proposition d'une Armée juive, Ben Gourion déclara : «*Il existe une multitude de Juifs apatrides et des Juifs résident aussi dans des pays neutres. Nous devons leur demander la permission de lutter, en tant qu'Armée juive, contre Hitler, en plus de l'Armée juive en Eretz Yisraël, dont la tâche est de défendre le pays.*» (Gelber, 1979, pp. 195-196.)

Ainsi, l'appel de Ben Gourion à une Armée juive ne fut pas une diversion pour ne pas mener des opérations de sauvetage, comme le sous-entend Brenner ; au contraire, cet appel faisait partie intégrante du soutien sioniste à la guerre des Alliés contre l'Allemagne nazie. Aucun argument supplémentaire n'est nécessaire pour réfuter l'affirmation centrale

du livre de Brenner sur la prétendue «collaboration» du mouvement sioniste avec le Troisième Reich.

### **(7) Le discours de Gruenbaum**

Yitzhak Gruenbaum dirigea le Comité de sauvetage officiel de l'Agence Juive en Palestine pendant l'Holocauste. On se souvient de lui parce qu'il refusa deux fois d'accorder des fonds à des sionistes pour des opérations de sauvetage de Juifs, et, à l'inverse, parce qu'il fut l'un des premiers à demander aux Alliés de bombarder Auschwitz.

La propagande antisioniste sur l'Holocauste cite souvent le discours de Gruenbaum à l'Exécutif sioniste au début de 1943, dont ces propos : *«Nous devons faire face à cette vague qui repousse l'activité sioniste au second plan [...] nous ne donnons pas la priorité aux actions de sauvetage [...] Le sionisme passe avant tout – il est nécessaire de le rappeler chaque fois que l'Holocauste nous détourne de notre guerre de libération dans le sionisme.»* Même si Gruenbaum ajouta qu'il ne fallait rater aucune occasion de sauver des Juifs, ses paroles ont été – et sont encore – l'objet de nombreuses critiques. Brenner, naturellement, reproduit longuement ce discours (Brenner, 1983, p. 233-235). Mais il cache à ses lecteurs les réactions des sionistes face aux remarques de Gruenbaum, réactions relatées d'ailleurs par l'une de ses sources : sur les quatorze membres de l'Exécutif sioniste qui prirent la parole après Gruenbaum, seul l'un d'eux le soutint, alors que les onze autres rejetèrent sa position (Beit-Zvi, 1991, p. 130). Les collègues sionistes de Gruenbaum s'opposèrent tous (sauf un) à sa doctrine de la priorité du sionisme sur les efforts de sauvetage ; plusieurs d'entre eux contestèrent son point de vue pessimiste sur les perspectives de sauvetage des Juifs ; aucun d'entre eux n'approuva son refus de débloquent des fonds sionistes pour des opérations de sauvetage ; et presque tous insistèrent pour qu'il renonce à ses autres tâches et se consacre exclusivement à planifier des opérations de sauvetage (Beit-Zvi, 1991, p. 130-135). Brenner ne mentionne aucun de ces faits. Il se contente de reproduire le discours de Gruenbaum, mais omet les réponses de tous les sionistes qui lui furent hostiles.

### **(8) Les collaborateurs «sionistes» dans l'Europe nazie**

Pour incriminer le sionisme, Brenner examine le comportement des dirigeants juifs dans l'Europe occupée par les nazis. Il prétend que les *Judenräte* (Conseils juifs) imposés par les nazis dans les ghettos polonais ont été dirigés par des sionistes : *«A leur arrivée à Varsovie, les Allemands choisirent Adam Czerniaków, un sioniste, et le président de l'Association des artisans juifs, et le placèrent à la tête de l'organisation croupion de la communauté juive et ils lui ordonnèrent de mettre en place un Judenrat (Conseil juif). A Lodz, deuxième ville de Pologne, Chaim Rumkowski, politicien sioniste mineur, fut aussi désigné»* [par les nazis] (Brenner, 1983, pp. 203-204).

Brenner est forcé d'admettre que ces individus ne furent jamais des représentants officiels du sionisme, et de reconnaître que les conseils juifs n'ont pas tous collaboré avec les nazis. Quoi qu'il en soit, il soutient que les nazis préférèrent traiter avec les sionistes,



à qui l'on pouvait faire confiance pour trahir les masses juives (Brenner, 1983, pp. 204-205).

Contrairement aux allégations de Brenner, ni Czerniakow, ni Rumkowski n'appartenaient au mouvement sioniste au moment de leur nomination par les nazis. Selon l'historien de l'Holocauste Israël Gutman, Czerniakow «*n'appartenait à aucun parti juif, ni à aucun des mouvements politiques ou socio-religieux dominants, même si, à un certain moment, il soutint le bloc minoritaire et se rapprocha des non-sionistes au sein de l'Agence juive*» (Gutman, 1998, p. 54). Rumkowski avait en fait été **exclu** du mouvement sioniste pour avoir refusé de voter avec ses collègues du parti (Marrus, 1989, p. 311). Brenner dissimule ce fait. De plus, au début de 1941, dans le ghetto de Lodz, les partis sionistes formèrent une coalition **contre** Rumkowski (Katz, 1970, p. 63). Les lecteurs de Brenner n'apprendront jamais cette information cruciale.

### **(9) Les plans concernant la Slovaquie et l'Europe**

L'offensive nazie contre les Juifs de Slovaquie commença au début de 1942. Le «Groupe de travail» juif slovaque dirigé par le rabbin Michael Weissmandel (un antisioniste) et un membre de sa famille, Gisi Fleischmann (un sioniste) tenta d'arrêter cette campagne en essayant de corrompre les nazis. Lors de la première phase de leurs négociations, le «Groupe de travail» contacta Dieter Wisliceny, l'officier SS chargé de la liquidation des Juifs de Slovaquie, en offrant de l'argent pour mettre fin aux déportations. Cette tentative porta le nom de «plan Slovaquie». Pendant la deuxième étape, croyant à tort que son pot-de-vin avait sauvé les Juifs de Slovaquie, le «Groupe de travail» proposa aux nazis deux millions de dollars pour stopper la Solution finale dans toute l'Europe. Ce deuxième projet s'appela «le plan Europe». Weissmandel ne put réunir les fonds nécessaires auprès de ses contacts juifs à l'étranger. Pendant la seconde guerre mondiale comme après 1945, il accusa la communauté juive mondiale, et plus particulièrement les sionistes, d'avoir saboté sa tentative de mettre fin à l'Holocauste.

Brenner déforme les faits de deux façons (Brenner, 1983, pp. 235-238). Tout d'abord, il souscrit à l'affirmation de Weissmandel selon laquelle il aurait été possible de sauver les Juifs. Pratiquement tous les historiens pensent le contraire : l'interruption des déportations à partir de la Slovaquie n'eut rien à voir avec le pot-de-vin versé à Wisliceny, qui réclamait en réalité leur continuation ; et les nazis n'eurent jamais l'intention d'arrêter la Solution finale comme le souhaitait le «plan Europe» (Rothkirchen, 1984 ; Aronson 2004, pp. 170-80). Deuxièmement, Brenner cite la version fournie par Weissmandel d'une lettre qui aurait été envoyée par Nathan Schwalb, un militant sioniste engagé dans des opérations de sauvetage en Suisse, qui aurait écrit : «*Ce n'est qu'avec du sang [juif] que nous obtiendrons la terre [d'Israël].*» Aucun exemplaire de cette lettre n'a jamais été trouvé dans aucune archive. Même si cette lettre a été envoyée, elle n'avait sûrement pas les connotations sinistres qui lui furent données par Weissmandel et Brenner. Selon Shlomo Aronson, l'un des rares historiens qui ne nie pas son authenticité, Schwalb, «*dans sa correspondance avec Weissmandel, a fait de son mieux pour donner un sens*

*ultérieur à la mort de ceux qui ne pouvaient plus être sauvés, en faisant d'eux des martyrs» [de la cause sioniste] (Aronson, 2004, p. 177).*

### **(10) La mission Brand**

En mars 1944, les nazis occupèrent la Hongrie. Avec la collusion d'un régime fantoche, Adolf Eichmann et ses officiers SS rassemblèrent tous les Juifs en dehors de Budapest et les emprisonnèrent dans des ghettos.

Peu de temps avant le début des déportations massives de Juifs hongrois, Eichmann convoqua Joel Brand, une personnalité influente du Comité de sauvetage de l'Agence juive à Budapest, et il lui fit la proposition suivante : les nazis libéreraient un million de Juifs d'Europe en échange de marchandises occidentales, y compris des camions qu'ils pourraient utiliser contre les Soviétiques. Brand fut envoyé en Turquie pour proposer son plan «Marchandises contre sang» à l'Agence juive et aux gouvernements occidentaux. Mais sa mission échoua : les autorités britanniques l'arrêtèrent et refusèrent de prendre connaissance de l'offre d'Eichmann avant de la rejeter publiquement. Entre-temps, Eichmann déporta plus de 400 000 Juifs hongrois à Auschwitz.

Après la guerre, Brand accusa à la fois l'Agence juive et les Britanniques d'avoir saboté sa mission. Brenner cite longuement les mémoires sensationnalistes de Joel Brand, en les exploitant pour incriminer les dirigeants sionistes d'avoir bloqué le sauvetage des Juifs européens. Comme l'explique Brenner : *«Brand ne pensa jamais que la proposition d'Eichmann pourrait être acceptée par les Alliés occidentaux [...]. Il espérait seulement qu'il aurait été possible de négocier des accords plus réalistes, ou au moins, de faire croire aux nazis qu'un accord pouvait être conclu. Peut-être le programme d'extermination aurait-il été ralenti ou même suspendu pendant la discussion d'un tel accord.»* (Brenner, 1983, p. 254.)

Brenner dissimule le fait que Brand admit plus tard que ses espoirs étaient illusoires et sa mission une erreur. Peu de temps avant sa mort, Brand déclara devant un tribunal allemand : *«J'ai commis une terrible erreur en transmettant cette proposition aux Britanniques. Il est maintenant clair pour moi que Himmler cherchait à semer la suspicion parmi les Alliés en vue de préparer son projet de coalition entre les nazis et l'Ouest contre Moscou»* (NYT, 1964).

Brenner ne pouvait ignorer les aveux de Brand, ce qui discrédite l'idée que l'offre d'Eichmann représentait une possibilité de sauver des vies juives. En fait, si la mission de Brand avait «réussi» – comme le souhaite rétrospectivement Brenner –, ces négociations avec les nazis auraient gaspillé un temps précieux pour des négociations vouées à l'échec alors que les déportations se seraient poursuivies et qu'il ne serait plus rien resté de la population juive hongroise à la fin du mois de juillet 1944.

### **(11) Le procès Kasztner**

Lorsque Joel Brand partit en mission en Turquie, son collègue Rezső Kasztner resta à Budapest et poursuivit les discussions avec les nazis. Ces contacts permirent le départ d'un train de 1684 Juifs, dont plusieurs amis et parents de Kasztner, vers le camp de

concentration de Bergen-Belsen – mais les passagers furent finalement relâchés en Suisse. Kasztner fut ensuite accusé par des survivants de l'Holocauste et d'autres personnes d'avoir collaboré avec les nazis. Ces accusations aboutirent à un célèbre procès pour diffamation en Israël en 1954, à l'issue duquel le juge conclut que Kasztner avait «*vendu son âme au diable*». Ce jugement fut partiellement infirmé par la Cour suprême israélienne, mais pas avant que Kasztner n'ait été tué par des militants d'extrême droite.

La question de l'innocence ou de la culpabilité personnelle de Kasztner ne nous intéresse pas ici. Même Brenner concède que «*aucun mouvement n'est responsable de ses renégats*» (Brenner, 1983, p. 263). Ce qui est important, c'est la façon dont Brenner manipule les faits pour accuser collectivement les sionistes d'avoir été complices dans l'assassinat massif des Juifs de Hongrie. À cette fin, Brenner se fonde en partie sur une interview d'Eichmann après 1945 – source évidemment sans aucune valeur –, et en partie sur le verdict du procès Kasztner. Il cite le juge qui déclara que Kasztner considérait ses actes comme «*un grand succès personnel et un succès pour le sionisme*» (Brenner, 1983, p. 261). Aux yeux de Brenner, l'affaire Kasztner démasqua «*la philosophie de l'Organisation sioniste mondiale tout au long de l'ère nazie : la sanctification de la trahison du plus grand nombre dans l'intérêt d'une immigration sélective en Palestine*» (Brenner, 1983, pp. 263-264).

Cependant, le juge Benjamin Halevi déclara exactement le contraire dans son verdict, puisqu'il évoqua les efforts répétés des sionistes, à l'intérieur et à l'extérieur de la Hongrie, pour empêcher l'extermination des masses juives hongroises. Par exemple : «*Des appels de dirigeants du Yishouv (Yitzhak Ben-Zvi, Moshe Shertok et Yitzhak Gruenbaum) en faveur de l'autodéfense et de la résistance des Juifs de la Diaspora furent envoyés au Comité de sauvetage à Budapest. Après l'occupation nazie, les mouvements de pionniers [sionistes] établirent leur "quartier général" à Budapest et organisèrent des actions pour informer [la population juive], l'aider à s'échapper, construire des abris et se préparer à la résistance.*» (Halevi, 1955, section 33). Halevi déclara également : «*L'expérience avait appris aux nazis que partout les sionistes constituaient l'élément "militant" de la population juive et qu'ils étaient en mesure d'encadrer la résistance et les opérations antinazies.*» (Halevi, 1955, section 34.)

En bref, quel qu'ait été le rôle personnel de Kasztner<sup>4</sup>, le mouvement sioniste s'opposa aux nazis et tenta de sauver les Juifs de l'Holocauste. Puisque les déclarations de Halevi contredisaient nettement la conclusion que Brenner veut imposer à ses lecteurs, il a tout simplement choisi de les omettre.

---

<sup>4</sup> Comme le signale Paul Bogdanor sur le site de fathom en réponse à une question d'un lecteur, son opinion sur Kasztner est devenue plus négative, cf. le livre qu'il a publié à son sujet : *Kasztner's Crime*, Routledge, 2016. Et il précise : «*Les accusateurs juifs de Kasztner ne prétendaient pas qu'il était un agent des capitalistes juifs et aurait trahi la classe ouvrière juive. Ils affirmaient qu'il avait agi de sa propre initiative, motivé soit par sa mégalomanie, soit par son désir de mettre en œuvre le sauvetage des passagers de son train.*» (NdT.)

## (12) Les parachutistes sionistes

Brenner emploie d'autres tactiques dilatoires pour dissimuler les efforts de sauvetage sionistes en Hongrie. Il évoque le cas de trois parachutistes venus de Palestine, Hannah Szenes, Joel Palgi et Peretz Goldstein, arrivés à Budapest pendant l'occupation nazie dans l'espoir d'organiser la résistance juive. Szenes fut capturé, torturé et exécuté ; Palgi et Goldstein se rendirent, à l'instigation de Kasztner.

À travers une présentation trompeuse, Brenner laisse entendre que les parachutistes auraient été envoyés seulement par les Britanniques (Brenner, 1983, pp. 260-261). En fait, l'armée britannique les envoya en Hongrie à l'instigation de l'Agence juive en Palestine, et ce sont les dirigeants sionistes qui voulurent organiser la résistance juive contre les nazis en Hongrie. Comme l'expliqua le juge Halevi : «*Au début de 1944, [les parachutistes] se portèrent volontaires sous les auspices de l'armée britannique [...] pour entreprendre une double mission. La mission militaire britannique consistait à faire évader des prisonniers de guerre et à envoyer des renseignements en dehors de la Hongrie. La mission de l'Agence juive était d'organiser des Juifs hongrois pour se défendre contre l'exterminateur nazi et aider au sauvetage clandestin de Juifs.*» (Halevi, 1955, section 82.)

Ici encore, Brenner manipule des faits pour amener les lecteurs à la conclusion qu'il souhaite (les sionistes étaient opposés à la résistance contre les nazis) et qui est l'inverse de la vérité.

La mission des parachutistes échoua, mais d'autres efforts de sauvetage des sionistes en Hongrie aboutirent. Moshe Krausz, chef du bureau palestinien de l'Agence juive à Budapest, fit parvenir au monde libre un rapport rédigé par deux témoins oculaires évadés d'Auschwitz, Rudolf Vrba et Alfred Wetzler. Le tollé qui en résulta entraîna une pression internationale considérable sur le régime hongrois, qui réagit en mettant fin aux déportations de masse vers le camp de la mort. Krausz eut également l'idée de créer des laissez-passer diplomatiques sécurisés pour les Juifs de la capitale ; ceux-ci furent distribués à des dizaines de milliers de personnes par des militants sionistes. Et Otto Komoly, président de la Fédération sioniste hongroise, sauva plusieurs milliers d'enfants juifs de la terreur fasciste.

Comment Brenner explique-t-il ces faits qui ne correspondent pas à son analyse ? Il n'essaye même pas d'affronter ce problème. Il n'y fait aucune allusion, et les remise dans un trou de mémoire orwellien.

### \* Le rôle des écrits de Brenner dans la propagande antisémite

La motivation de Brenner pour écrire *Zionism in the Age of the Dictators* n'est pas difficile à comprendre. De multiples remarques antisémites parsèment ses écrits. «*Les Juifs, affirme-t-il, étaient puissants dans les grands centres d'échanges du monde, en particulier dans deux des plus grands marchés de l'Allemagne – l'Europe de l'Est et l'Amérique*» (Brenner, 1983, p. 57). Dans son livre suivant, Brenner n'hésite pas à écrire : «*Karl Marx avait raison de dire que "les Juifs de Pologne étaient la plus visqueuse des races"*», avant d'assimiler le sionisme à une «*opération à la Shylock*» (1984a, pp. 11, 38). Peu de temps après, il s'est livré à une attaque sauvage contre la communauté juive américaine, qualifiée de «*pilier du capitalisme*» (Brenner, 1986, p. 61). Brenner répertorie les Juifs les plus riches des États-Unis, et les taxe de parasites, propriétaires de taudis, racketteurs, fraudeurs fiscaux, etc. Il vilipende le sexisme des Juifs orthodoxes ainsi que la mentalité tribale et raciste des Juifs réformés (Brenner, 1986, pp. 65ff, 292,

314). Et il conclue : «*Leur “héritage prophétique”, leur “passion pour la justice terrestre”, leur “contribution à la culture mondiale” sont autant d’éléments constitutifs de leur totem tribal [...]. La conviction que la communauté juive américaine jouera un rôle progressiste à l’avenir est raciste et utopique.*» (Brenner, 1986, p. 358.)

Lors d’une interview, il a déclaré : «*Je suis pour les Palestiniens. Je me fiche de savoir s’ils vont scalper les Israéliens. D’un autre côté, je pourrais aussi dire “Arrêtez de scalper les Israéliens.”*» (Brenner, 1984b).

Le régime soviétique, dont les incitations à l’antisémitisme ont ouvert la voie à son livre *Zionism in the Age of the Dictators*, exprima sa gratitude pour les efforts de Brenner. Un article dithyrambique parut dans les *Izvestiya*, l’un des principaux organes de la presse soviétique. Ce texte comprenait les lignes suivantes : «*Pendant la [seconde] guerre mondiale, souligne Brenner, le sionisme a montré son vrai visage : pour préserver ses ambitions, le sionisme a sacrifié le sang de millions de Juifs.*» Brenner n’a détecté «rien d’incorrect» dans cette critique (Brenner, 1986, p. 172).

L’extrême droite raciste admire également le livre de Brenner. Pour l’Institute for Historical Review (IHR) – la plus importante entreprise négationniste américaine – ce livre est une «*dénonciation stupéfiante, qui fait l’effet d’une bombe*». L’IHR n’a pas hésité à commercialiser le livre auprès de ses partisans (Brenner 1986 : 180). Ces néo-nazis promeuvent le livre de Brenner, malgré son mépris à leur égard, car ses «découvertes» servent leurs intérêts. S’ils ne réussissent pas à convaincre les gens que l’Holocauste a été inventé par les Juifs, leur deuxième option consiste à affirmer que le judéocide a été perpétré en collaboration avec des Juifs, ou avec un groupe de Juifs. Dans les deux cas, ils transfèrent ainsi la culpabilité du génocide de Hitler aux victimes. En outre, l’extrême droite accueille favorablement la propagande «antisioniste» d’extrême gauche, donc des ouvrages tels que celui de Brenner, parce que, en fomentant la haine contre les «sionistes», cette propagande stigmatise la majorité des Juifs actuellement vivants.

Outre les admirateurs de Staline et d’Hitler, le livre de Brenner a inspiré un trotskiste britannique à écrire son propre travail antisémite. La pièce de Jim Allen *Perdition* a provoqué le tumulte quand on a tenté de la présenter au Royal Court Theatre de Londres en janvier 1987. Allen a décrit sa pièce en ces termes : «*Sans aucune humilité excessive, je pense qu’elle constitue l’attaque la plus meurtrière contre le sionisme qui ait jamais été écrite, car elle touche le cœur du mythe le plus durable de l’histoire moderne, l’Holocauste. Parce que cette pièce montre clairement que des dirigeants juifs privilégiés ont collaboré à l’extermination de leurs semblables afin de contribuer à la création d’un État sioniste, Israël, lui-même raciste.*» (Allen, 1987.)

Allen a décrit le travail de Brenner comme une «*véritable mine d’or*» (Rose, 1987). Brenner, à son tour, s’est rendu en Grande-Bretagne pour défendre la pièce et ses propres analyses historiques à la télévision. La pièce est périodiquement relancée par des groupes antisionistes extrémistes en Grande-Bretagne.

Maintenant, Ken Livingstone affirme que Hitler était un sioniste. Le politicien britannique est fasciné par le livre de Brenner depuis des décennies. Quand on lui a demandé pourquoi il trouvait cet ouvrage si convaincant, il a répondu : «*Le livre de Lenni montre que les nazis et les sionistes partageaient une croyance commune : ils souhaitaient chacun préserver leur race contre les mariages interraciaux et ainsi de suite. Ils voulaient préserver leur pureté ethnique et c’est pourquoi ils entretenaient une relation de travail.*» (Livingstone, 2016b)

C'est ainsi que le nationalisme juif et le nazisme sont présentés comme s'ils étaient des âmes sœurs sur le plan idéologique. L'équation victimes = bourreaux ne peut être plus claire. Et, bien sûr, Livingstone nie énergiquement être antisémite.

Le scandale Livingstone n'est que le dernier – mais certainement pas l'ultime – chapitre de l'histoire du livre de Brenner *Zionism in the Age of the Dictators*. Tant que des antisémites fanatiques seront prêts à avilir la mémoire de l'Holocauste pour poursuivre leurs objectifs idéologiques, nous pouvons nous attendre à rencontrer encore l'ignoble mythe diffamatoire d'un complot nazi-sioniste visant à assassiner les six millions de Juifs.

\* **Paul Bogdanor**, juin 2016

(traduit de l'anglais par *Ni patrie ni frontières*)

\* **SOURCES**

Jim Allen, interview, *Time Out*, 21/28 janvier 1987.

Shlomo Aronson, *Hitler, the Allies and the Jews*, Cambridge University Press, 2004.

B. Beit-Zvi, *Post-Ugandan Zionism On Trial : Volume 1*, Tel Aviv, 1991 ; Brenner a eu accès au synopsis de ce livre en 1983 avant sa publication.

Berkleyan, «For Some, the Free-Speech Battle Isn't Over Yet», *Berkleyan*, 14 octobre, 2004, [http://www.berkeley.edu/news/berkeleyan/2004/10/14\\_leaders.shtml](http://www.berkeley.edu/news/berkeleyan/2004/10/14_leaders.shtml).

Lenni Brenner, *Zionism in the Age of the Dictators*, Lawrence Hill Books, 1983.

Lenni Brenner, *The Iron Wall : Zionist Revisionism From Jabotinsky to Shamir*, Zed Books, 1984.

Lenni Brenner, interview, *City Limits*, 15-21 juin, 1984.

Lenni Brenner, *Jews in America Today*, Al Saqi Books, 1986.

Lenni Brenner, dir., *51 Documents : Zionist Collaboration With the Nazis*, Barricade Books, 2002a.

Lenni Brenner, «The Future of the Palestinian Movement», *CounterPunch*, 19 juin, 2002b :

<http://www.counterpunch.org/2002/06/19/the-future-of-the-palestinian-movement/>

Yoav Gelber, «Zionist Policy and the Fate of European Jewry, 1939-1942», *Yad Vashem Studies*, vol. 13, 1979, pp. 169-210.

Israel Gutman, *Resistance : The Warsaw Ghetto Uprising*, Houghton Mifflin Harcourt, 1998.

Judge Benjamin Halevi, Verdict, *Criminal Case 124/53 : Attorney-General v. Gruenwald*, tribunal de district de Jérusalem, 1955.

Joseph Heller, *The Stern Gang : Ideology, Politics, and Terror, 1940-1949*, Frank Cass, 1995.

IJA, *Soviet Antisemitic Propaganda : Evidence From Books, Press and Radio*, Institute of Jewish Affairs, 1978.

Alfred Katz, *Poland's Ghettos At War*, Twayne Publishers, 1970.

Ken Livingstone, *You Can't Say That : Memoirs*, Faber and Faber, 2011.

Ken Livingstone, interview, *Daily Politics*, BBC2, 28 avril, 2016a,

<http://www.independent.co.uk/news/uk/politics/labour-anti-semitism-row-full-transcript-of-ken-livingstones-interviews-a7005311.html>.

Ken Livingstone, interview, Sky News, 30 avril, 2016b

<http://news.sky.com/story/1687454/livingstone-says-labour-should-reinstate-him>.

Abraham Margalio, «The Problem of the Rescue of German Jewry During the Years 1933-1939 : The Reasons For the Delay in Their Emigration From the Third Reich», in Israel Gutman et Efraim Zuroff, dir., *Rescue Attempts During the Holocaust*, Yad Vashem, 1977.

Michael R. Marrus, dir., *The Nazi Holocaust, Part 6 : The Victims of the Holocaust, Volume 1*, Walter de Gruyter, 1989.

Francis Nicosia, *Zionism and Anti-Semitism in Nazi Germany*, Cambridge University Press, 2008.

*NYT*, «Allied Rift Called Aim of '44 Nazi Ransom Plan», *New York Times*, 21 mai, 1964.

Stephen M. Poppel, *Zionism in Germany, 1897-1933 : The Shaping of a Jewish Identity*, The Jewish Publication Society of America, 1976.

Joachim Prinz, «Zionism Under the Nazi Government», *The New Palestine*, 17 septembre 1937. reproduit dans *Young Zionist*, novembre 1937.

David Rose, «Rewriting the Holocaust», *The Guardian*, 14 janvier 1987.

Livia Rothkirchen, «The 'Europa Plan' : A Reassessment» in Seymour Maxwell Finger, dir., *American Jewry During the Holocaust*, American Jewish Commission on the Holocaust, 1984, Appendix 4 :7.

Martin Sicker, «Echoes of a Poet : A Reconsideration of Abraham Stern – Yair», *American Zionist*, février 1972.

SS, Franz-Albert Six, «Report on Secret Commando Matter», 17 juin 1937, traduit dans Brenner 2002a, pp. 111-115.